

CANADA-REVUE

POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS

Vol. IV

MONTREAL, 30 SEPTEMBRE 1893.

No. 39

PROGRAMME SCOLAIRE

Nous avons parlé l'autre jour d'un projet de lycée français à Montréal, et nous avons souhaité bonne chance à cette institution. Depuis ce temps nous avons reçu forces demandes d'informations sur la façon dont nous comprenons le cours d'étude complet et sur le moyen par lequel nous prétendons concilier ensemble le côté classique et le côté pratique, puisque c'est le terme adopté, d'une institution de ce genre.

Nous allons tâcher de faire comprendre quelles sont suivant nous les grandes lignes et les divisions générales d'une institution qui, à notre avis, serait de nature à répondre à tous les besoins.

Le premier point à poser pour arriver à une éducation pratique est de centraliser dans un même noyau toutes les études nécessaires pour faire des avocats et des médecins, des ingénieurs et des spécialistes, aussi bien que des commerçants; le tout dans une même institution et en suivant une marche parallèle.

Nous divisons d'abord l'éducation en trois grandes branches :

L'éducation élémentaire.

L'éducation secondaire.

L'éducation spéciale.

L'éducation élémentaire se prend en commun; il est inutile d'insister sur ce qu'elle comporte, son étendue est connue de tous; elle peut aller jusqu'à l'âge de 10 ans.

L'éducation secondaire comprend six années d'étude.

Les deux premières années réservées à l'étude du français.

Les deux suivantes à l'étude du français et du latin.

Les deux dernières à l'étude du français, du latin ou du grec.

Au cours de cette période se produit une bifurcation. Après la deuxième année, les élèves qui se destinent au commerce abandonnent leurs camarades au latin et au grec, et terminent en trois années leur cours commercial spécial qui complète leur éducation secondaire commerciale.

Quant à ceux qui ont terminé leurs six années d'éducation secondaire classique, ils se divisent maintenant :

D'un côté, ceux qui se destinent aux carrières libérales, avocats, hommes de lettres, notaires, médecins, font leurs deux années de rhétorique et philosophie, et terminent leurs études par un baccalauréat es-lettres.

De l'autre, ceux qui désirent entrer dans l'industrie, dans les arts, font deux années de mathématiques élémentaires et spéciales, et terminent leurs études par le baccalauréat es-sciences.

De cette façon on obtient des commerçants qui savent parler français, des ingénieurs qui savent assez de grec et de latin pour leurs besoins, et des hommes de profession avec une éducation solide et complète.

Comme on le voit, il ne s'agit pas de supprimer les études classiques, au contraire, on en fait le pivot des études, le noyau de l'éducation, mais on n'en fait pas le court et le long du programme.